

1958

Gérant :
R THOMAS



La
Riquiquette

Numéro 1
NOVEMBRE 1958

IMPRIMEUR:
ENG ARRAS

Sommaire

EDITORIAL.
IMAGES D'ITALIE.
LE MOT DE PASSE.
LE CLUB LITTERAIRE.
LES TRICHEURS.
LES JEUNES.

A GUY BOUCHER.
A NOUS "4° ANNEE"
CHERS PARENTS.
SPORTS.
MOTS CROISES.
DESSIN HUMORISTIQUE.

o-o-o-o-u-o-o-o-o

C.C.P. LILLE 1910-81.

- EDITORIAL -

Quand tombe la dernière feuille morte, quand les brouillards perfides embrument nos horizons, dans le calfeutrement des hauts murs et dans le creux d'une officine laborieuse, éclôt la RIGUINGUETTE au nom chantant.

Produit délicat des serres normaliennes, née de l'air du temps, couvée à la chaleur des salles d'études, mâtinée d'exotisme et de terroir nordique, c'est une fleur d'automne de fantaisiste nature.

Pour étrange qu'elle soit, pourtant, sa naissance ne relève point du mystère ; d'irréfragables prémices -au nombre desquelles il faut ranger l'appel à la générosité publique que vous avez entendu, chers lecteurs- l'annoncent sans équivoque ; et souvent très longtemps à l'avance !

Amis qu'un faire-part aimable doublé d'un bon de souscription a touchés ces temps derniers, réjouissez-vous. Voici la RIGUINGUETTE 1958-1959, modeste de robe et riche de promesses.

Si, machinalement, vous la roulez en cornet et la portez à l'oreille comme le fait le jeune pêcheur napolitain de son coquillage, ce n'est pas le bruit profond de la mer que vous entendrez, mais des rumeurs diverses.

Tantôt la clameur enveloppante des victoires sportives, au lendemain des matches épiques, tantôt le murmure des secrets scolaires ; ici le grondement sourd des rancœurs juvéniles, là, la mélodie suave des poèmes adolescents ; plus proche, la grave résonance des soucis quotidiens, plus lointaine, l'arabesque dansante des propos farfelus ; obsédante, la plainte des vagues inquiétudes, éclatants, les cris d'espoir et d'enthousiasme.

Amis que tant de liens attachent à notre école, voici venue l'occasion de sympathiser.

Puissiez-vous goûter le parfum de jeunesse que la RIGUINGUETTE nouvelle porte en ses plis.

Le Gérant,

R. THOMAS.

IMAGES D'ITALIE (I)

Souvenir du voyage de promotion - du 18 au 30 Juillet 1958

FLORENCE et ses chefs-d'oeuvre (1)

Embarquement joyeux à ARRAS en fin de soirée, photo de presse sur le quai de la gare, et le voyage d'Italie commence dans le crépuscule frais de l'été. Correspondance acrobatique à PARIS, départ enfin, et installation nocturne dans des wagons confortables.

A MODANE, poste frontière ; au petit matin, les formalités douanières sont vite expédiées. Les premiers accents de la langue italienne résonnent dans les compartiments et sur le quai. Nous approchons.

Le tunnel du MONT-CENIS est long ; à la montée (altitude 1295 mètres), il faut vingt minutes pour le traverser.

Nous espérons une belle journée pour sentir brusquement, sur le versant italien le changement d'atmosphère et de paysage . Malheureusement le soleil est voilé et la lumière crue des Alpes Italiennes est fortement tamisée. Par endroits, pourtant, de grandes plaques de lumière jouent sur les monts où subsistent quelques traînées de neige. L'Italie se révèle surtout par une architecture particulière, adaptée à une existence au grand air plus intense ; escaliers extérieurs aux maisons, loggias, balcons, teintes claires des façades, jardinets coquets.

BARDONNECCHIA ouvre le VAL de SUSIA où coule la DOUARE RIPAIRE, d'abord étroit et abrupt dans sa partie supérieure, et plus large après BEULARD. Le torrent, au fond de la vallée serpente dans son lit de galets ; des cultures maigres profitent de quelque terrasse et de quelque endroit ensoleillé pour s'accrocher aux pentes. A ULZIO, la culture en terrasses, au creux des rochers, est de règle. La voie ferrée surplombe la vallée et domine des profondeurs vertigineuses.

Les stations ont des airs de villes de vacances. BASSOLINO, lumineuse, claire, habituellement très fréquentée des touristes annonce un relief nouveau, plus doux, dans une vallée aux parois moins abruptes ; visiblement, nous descendons ; les cultures riches font leur apparition : maïs, fruits, vignes, fonds bocagers ; les jardins s'enrichissent de légumes du sud notamment de tomates ; le relief perd de sa noblesse, devient uniforme et prend une teinte grisaille.

De TURIN nous aurons peu à dire ; arrêt nécessaire, en gare, au milieu de la foule grouillante des samedis ; nous regrettons de ne pouvoir y séjourner, mais les banlieues nous donnent une idée de l'activité de cette capitale industrielle.

.../...

A la sortie de TURIN, nous pénétrons dans la plaine du PO, qui est d'une horizontalité parfaite ; le maïs et les prairies dominent ; des robiniers longent la voie ferrée ; dans les jardins, tomates géantes et haricots.

A une vingtaine de kilomètres d'ASTI les paysages changent ; ils sont plus tourmentés et les collines portent de riches vignobles. Les façades des maisons s'ornent de peintures ; des chapelles à campanile et des cyprès couronnent les collines ; la brique rouge et la tuile demi-ronde donnent à l'architecture un caractère particulier propre aux constructions méditerranéennes.

Passage du TANARO, affluent du PÔ, arrêt à ALESSANDRIA (Alexandrie). Le paysage devient plus âpre après SERRAVALLE, montueux et montagneux, aux aspects provençaux.

GENES (Genova) se profile sur son coteau, étagée, majestueuse, encore fière de son passé, riche de hauts immeubles aux fenêtres fermées et secrètes -providences des lessives- et aux façades décorées.

Et c'est, en bord de mer, le voyage agréable et chaud le long de la RIVIERA DI LEVANTE. L'attraction vient de la mer, bleue, immerse, partout présente ; les plages se succèdent sur le rivage découpé, au pied des rochers, et l'on regrette que les trop nombreux tunnels cachant les horizons lumineux ; alternance de bouffées de lumière et d'obscurité. Palmiers, soleil.

Vue sur la baie célèbre de LA SPEZIA, toute de bleu et de lumière. De CARRARE -la ville des marbriers- à VIAREGGIO, une large plaine s'étend en bordure de la mer jusqu'aux montagnes calcaires d'où provient le fameux marbre.

A PISE, on se presse aux fenêtres pour apercevoir, à l'ouest, la célèbre tour penchée, et l'on descend pour changer de train.

C'est la fin de l'après-midi, la fatigue se fait déjà sentir, mais le but est proche.

Le train est à l'heure ; nous y montons rapidement, et, dans une merveilleuse fin de journée, à travers la campagne fertile, nous nous engageons dans la vallée de l'ARNO pour aller au coeur de la TOSCANE. Passage à EMPOLI, et dans le soir qui tombe, voici FLORENCE.

Déjà, sur l'horizon imprécis se dessinent des profils connus, que l'image et la photographie ont rendus familiers ; le donjon du PALAIS DE LA SEIGNEURIE, le CAMPANILE DE GIOTTO, et la célèbre coupole de la CATHEDRALE qui émerge de la ville des fleurs, FIRENZE, la bien nommée.

FIRENZE, dans son creux de collines où s'étagent les villages riants, les châteaux et les villas somptueuses ...

Mais le train s'arrête ; regroupement ; opérations de change ; contacts avec les représentants de l'ARCE (Associazione Relazioni Culturali con l'estero) qui nous prend en charge.

Et, par groupes serrés, direction de la PENSIONE FEDORA, à dix minutes de la gare, par les remparts et les jardins publics, vers la VIALE SPARTACO LAVAGNINI.

Reconnaissance des chambres et de la salle-à-manger ("Belles chambres avec salle de bain. Tous les comforts modernes. Chauffage, Prix modéré. Position tranquille", dit le prospectus). Nous serons convenablement traités, et pour beaucoup d'entre nous, c'est la révélation des menus et des vins italiens : pâtes, sauce tomate, viande hâchée, et CHIANTI d'origine.

(à suivre)

LE MOT DE PASSE $F = m\gamma$

Nous entrâmes dans l'ancre de la "science".

Un Monsieur vêtu de blanc nous attendait, l'air imposant. Craintifs nous nous assîmes, et nous vécûmes alors un rêve inimaginable, transportés dans la stratosphère, et nous planâmes longtemps au-dessus de toute réalité, emportés dans un élan commun.

Soudain, une sonnerie retentit, quelque chose que l'on attendait depuis longtemps, semblait-il, un cri de joie, plus, une apothéose:

$$F = m\gamma$$

Nous venions de naître, alors nous nous mîmes tous à crier, le plus fort que nous pûmes, car le premier mot du nouveau-né est déterminant pour son avenir, et il se sent dans sa cervelle embryonnaire,

$F = m\gamma$ et il fait son entrée dans la vie.

C'est ce que nous fîmes, une fois le mot de passe dit pour entrer du néant dans la vie. Nous sommes désormais convaincus qu'il n'y a qu'une chose qui puisse permettre de vivre, la seule et unique substance vitale, $F = m\gamma$.

Aussi futures mamans, enseignez à votre futur bébé cette formule magique qui lui permettra de passer outre les difficultés de sa vie:

$$F = m\gamma$$

LEVEQUE (Maths; Elem)

CHARADE

Mon premier est une chiromancienne,
Mon deuxième est une ménagère,
Mon troisième est un raffineur,
Mon quatrième est une scieuse de bois,
Mon tout est une entreprise de transport.

SOLUTION: C'est la S.N.C.F.

- S. parce que s per, per sévère, verdure et dure a lu min
- N. parce que Enéide et idéologie
- C. parce que C raffine
- F. parce que F est mère et merci beaucoup.

LEVEQUE (Maths, Elem)

HORREUR!

On a trouvé dans une valise fermée à clé, un cadavre composé de morceaux.

Conclusion de l'inspecteur Sui Baite: suicide.

LEVEQUE (Maths Elem)

LE CLUB LITTÉRAIRE DE L'E.N.

Après une vie ralentie, due aux vacances, le Club littéraire a repris ses activités, s'augmentant de quelques nouveaux membres dont les œuvres sont pleines de promesses. On a souvent regardé d'un mauvais œil cette petite société de poètes - sans prétensions d'ailleurs - et je regrette que l'on nous ait accusé d'esprit anarchiste et voire même de libertinage. Lorsque Léthurgez ou moi-même, avons fondé ce petit cénacle, à cette époque où nous nous réunissions dans un sous-sol à demi-éclairé, parmi les toiles d'araignées, assis sur des chaises qui n'avaient souvent que trois pieds, sous des tuyauteries où souvent l'on voyait une souris "faire le trottoir" pour reprendre l'expression spirituelle de l'un de nous certes nous ne pouvions pas arriver aux choses auxquelles nous sommes arrivés. Je ne voudrais pas flatter mes amis du club mais, en fait, nous sommes partis de rien, et maintenant, à la suite d'une lutte assidue, d'une recherche de sensations, d'un perfectionnement artistique nous avons établi des bases solides qui, pour certains pourront être une sorte de tremplin vers l'Idéal. Nous avons acquis la confiance de plusieurs directeurs de revues; des poèmes de membres du Club paraissent régulièrement dans "Vent Nouveau" dont le Directeur M. Jules Palmade est Président d'une importante société littéraire, d'autres ont paru dans le "Borée" revue régionaliste, d'autres xxx dans "Art et jeunesse poétique d'Alsace". Des poèmes sont passés sur les ondes de Radio - Strasbourg, deux œuvres ont été retenues pour figurer dans le Florilège "Poètes de l'Enseignement" pour 1958, sans compter les quelques prix qui nous ont été décernés depuis deux ans. Cette année nous espérons faire mieux encore, car nous avons réussi à nous libérer partiellement du manque de confiance dont on nous entourait au début. Croyez que tout ce que nous faisons est fait sans aucune ombre de pédantisme, nous avons la chance d'avoir une certaine sensibilité qui se traduit par une création artistique, nous ne demandons qu'un peu de compréhension afin que ce bel idéal éblouissant et irisé que certains d'entre nous voient au fond de leur rêve n'ait pas la navrante destinée de la bulle de savon!

BOUCHER G. (2^oA)

PICASSO SE FAIT CAMBRIOLER UNE NUIT!

Mais le voleur est surpris par le maître, il parvient pourtant à s'enfuir.

Le lendemain la police est sur les lieux. Peu d'indices mais l'artiste a vu suffisamment le bandit pour en faire un portrait.

Le lendemain, la police avait arrêté comme suspects 260 hommes, 120 femmes, 2 guitares, 5 chaises.

DECAT R. (2^oA)

Le conflit des générations continues :

'Des "Tricheurs"?

Jacques HARLET
4ème A.

Nous, les jeunes, sommes des "tricheurs". C'est du moins l'avis qu'exprime Marcel Carné dans son dernier film au titre combien significatif. Carné peint un milieu : celui des jeunes oisifs que l'on voit déambuler, falôts en blouson de cuir, blue-jeans et dont les façons d'agir ne sont pas à proprement parler, morales.

Juge sévère, impitoyable, le réalisateur, retranché derrière la barrière que lui ont forgée ses ans, condamne sans pitié ces parasites. Nous ne pouvons sincèrement le désapprouver. Mais ce sexagénaire qui se targue d'être un psychologue, s'il en est, ne s'arrête pas là, et c'est tous les moins de 20 ans de France, voire d'ailleurs, qu'il juge et condamne. C'est ici que l'on s'insurge, c'est sur ce point que l'on n'est plus d'accord. Semblable à celui qui, se rendant pour la première fois à l'Opéra, décrète que l'opéra en général lui déplaît parce qu'il n'aime pas l'oeuvre qu'il a vue. Carné voit au travers de cette minorité qui tend à ressembler à celle des "teddy boys" véritables malades à la sinistre renommée, toute la jeunesse. Mais est-ce que celle-ci accepte au sein de sa majorité dont nous faisons tous partie, ces mauvaises imitations d'Outre-Atlantique et d'outre-manche ? Que non ! Que nous reproche Marcel Carné ? De n'être pas de sa génération ? L'esprit de la jeunesse subit une constante évolution et nul n'en est responsable ! Au lieu de laisser venir la vie à nous ainsi que le faisaient de leur temps, moralistes et psychologues d'aujourd'hui, nous allons à la vie. Nous ne nous berçons pas des douces illusions dont les romances de nos grands-mères sont pleines, nous sommes réalistes, nous sommes actifs. Nous ne nous contentons pas d'écouter, et seulement de faire cela lorsque conseils nous sont prodigués, anecdotes éducatives contées ; nous interrogeons, avides de savoir, nous voulons connaître le monde sous toutes ses coutures, et cette soif de connaissance devient un besoin. Nous représentons et l'avenir et la force du pays, et la réalité de ce beau titre est trop évidente pour ne point faire d'envieux. Autre caractère de la jeunesse : sa lucidité. Nous sentons avec une acuité particulière l'étendue de la plupart des problèmes actuels et loin de rester inactifs quant à leur résolution, nous savons aussi juger. Cette lucidité gêne nos aînés, les effraie même ; nos jugements directs, dénués de toute hypocrisie les incommodent ; d'autre part, le fait d'être plus âgé paraît à leurs yeux une raison suffisante pour que leur supériorité soit incontestable. Mais le droit d'ainesse n'a-t-il pas été aboli ? L'autorité souveraine du père n'a-t-elle pas trouvé ses détracteurs puisqu'elle n'existe pratiquement plus ?

Lorsqu'on songe aux abjectes tractations politiques, aux marchés infames de la coulisse où le scrupule, l'honnêteté, l'amour-propre, l'honneur n'existent plus, où la personnalité et le respect pour l'homme ne sont que des mots, lorsqu'on songe à ce milieu où l'on s'entredéchire, où perversion et trahison font loi, où l'on s'achète, se vend, se prend dans le moindre respect de la liberté humaine, lorsqu'on songe aux plus vils chantages à la guerre aux armes les plus odieuses parce qu'elles sont les plus meurtrières, on se demande où sont en réalité les "tricheurs".

SPORTS.

PREMIERS RESULTATS.

JEUDI 13 NOVEMBRE.

FOOTBALL.	Cadets: E.N.-Hénin	1-3
	Juniors: E.N.-St-Omer	6-2
	Seniors: E.N.-Agriculture	4-1
HAND-BALL.	Cadets: E.N.-Bapaume	15-2
	Juniors: E.N.-C.M.T.Hénin	27-5
	Seniors: non joués	
BASKET.	Cadets: E.N.-Hénin	18-24
	Juniors: E.N.-Lycée Douai	54-68
	Seniors: E.N.-Lycée Douai	55-69

JEUDI 20 NOVEMBRE.

FOOTBALL.	Cadets: Ecoivres-E.N.	7-0
	Juniors: Lycée Béthune-E.N.	5-5
	Seniors: Lycée Douai+E.N.	0-7
HAND-BALL.	Cadets: Ecoivres-E.N.	8-7
	Juniors: Ecoivres-E.N.	2-29
BASKET.	Cadets: Ecoivres-E.N.	19-29
	Juniors: E.N. Douai-EN. Arras	109-58

COMMENTAIRES.

FOOTBALL: Les cadets ont subi deux défaites en deux matches. Devant Ecoivres, composé d'éléments des clubs miniers d'Auchel, Bruay, Lens, la défaite, sévère, est normale. Mais il est entendu que nos jeunes nouveaux dans l'école, ne se connaissent pas suffisamment pour se comporter honorablement dans leur championnat.

Les juniors se sont faits accrocher à Béthune. Privés de leur arrière central Grincourt, ils ne doivent le nul qu'à un grand match de Dola. Mais nous pouvons leur faire confiance. Broussel, Gorin et Cie n'ont pas dit leur dernier mot.

Les seniors ont pris un excellent début. Emmenée par quelques jours d'expérience, tels Milville le capitaine, Majeux, Bouveur, encadrant quelques finalistes juniors de l'an dernier tels Depretz, Leblanc, Roussel, Ruche . . . , l'équipe fanion de l'E.N. doit se bien comporter et espérer disputer les derniers tours du championnat 'Académie

BASKET: Les juniors, privés de Lévêque, ont dû s'incliner 2 fois en 2 matches. C'est regrettable, puisque le titre de champion 'Académie, brillamment enlevé l'an dernier, était à défendre.

Les seniors, sans entraînement préalable ont été défaits par le Lycée de Douai pour leur premier match. Mais nous sommes certains que Marié et ses partenaires sauront effacer cet échec dans les prochaines rencontres.

A GUY BOUCHER

Un grand soir flétri
Un soir de roses fanées
Et de vieux lilas
Epuise sa lumière
Et se referme peu à peu
Lentement... Lentement

Un grand soir de silence
Large comme un front
Tranquille et vaste
Sans bruit, sans brise
Un grand soir qui grise
Infiniment?... Infiniment

L'ombre venue
De nulle part et partout
S'insinue et dissout
La forme et la teinte
Dans la corolle éteinte
De la nuit veloutée
Qui s'épanouit
Comme une noire orchidée.

HUGUE G. (3°B)

RIENS UN PEU.....

Un homme sur le parvis d'une église tient un objet dans ses mains. Un couple passe; "Tu as vu, c'est le tien" en montrant l'objet. Ils appellent un agent, et celui-ci emmène l'homme au commissariat. C'est alors que le commissaire déclare au personnage: "Vous êtes libre, et vous pouvez garder l'objet".

Pourquoi?
(On est absolument sûr que l'objet reconnu est celui du mari).

Solution: L'objet a été trouvé par le "voleur" et il s'est écoulé depuis ce temps au moins un an et un jour.

DEGOUVE (2°A)

Pierrot se fait gronder par sa maman:

-Tu es vraiment insupportable. Regarde le petit Robert, de sa vie il n'a encore eu de fessée et, pourtant, il a un an de plus que toi. Qu'en dis-tu?

-Jedis que je voudrais des parents comme les siens!

Recueilli par FANVEL P. (3°A)

A. NOUS 4^o ANNEE.

Les "quatrième-année" vivent une crise qui les alarme. En effet il y a une sorte de malaise qui règne. Nous sommes tous flottants, incertains. Personne ne connaît le véritable but qu'il veut atteindre. On ignore tout à fait le véritable sens de cette année.

Nous sommes tous entrés à l'E.N. l'enthousiasme au coeur, nous étions tous heureux; maintenant que les chaos des 2 bacs sont passés, on ne sait plus. L'enthousiasme d'il y a trois ans s'amenuise. On se sent perdu.

Les professeurs exigent de nous que nous nous formions une solide culture personnelle qui est en réalité l'architecture intellectuelle d'un homme. Nous ne les critiquons pas, au contraire nous les approuvons pleinement, mais cependant il y a un paradoxe étonnant, qu'il est nécessaire de souligner et qu'on a peine à comprendre c'est ce désir de nous voir cultivés et le peu de temps qu'on nous réserve à cette formation personnelle qui ferait de nous une élite. J'estime que nous ne sommes pas au même diapason. Il y a quelque chose à faire. (I)

Dans un autre domaine cette 4^o année qui devrait présider à notre éclosion à la vie sociale, s'avère un peu sujette à nous décourager. On est prêt à apporter le meilleur de soi-même, mais il y a une dissonance qui contrarie notre parfaite cohésion. On voudrait être instituteurs, on nous considère comme des élèves. On voudrait travailler ensemble, on travaille chacun de son côté; on voudrait défendre la laïcité et certains la dénigrent.

Cette 4^o année pourrait devenir une année pernicieuse pour nous. Réagissons tous. Ne cherchons pas le simple; allons au complexe. Evitons d'être ces individus falots, sans relief, ces êtres mièvres qui se contentent de peu. Prenez conscience que vous avez un rôle à jouer et cette fois-ci un véritable rôle. Soyez de telle sorte que personne ne puisse vous discréditer et pour défendre cette école laïque dans laquelle vous avez fait vos premiers pas et qui vous a formés; soyez propres à rayonner dans tous les domaines et prêts à mettre cette institution en valeur par votre propre exemple.

(I) Ce phénomène s'explique par le fait que les élèves de 4^o année (année unique) étudient en un an le programme de formation professionnelle qui devrait être réalisé en deux. Et aussi par le fait que les stages d'activités (culture populaire, éducation physique) se déroulent pendant l'année scolaire, en raison du grand nombre des stagiaires, au lieu de se situer en fin d'année.

FLAVIGNY R. (4^oA)

AVIS

Ceux qui seraient intéressés par le recueil "FEUX FOLLETS" (prix: 200 F.) de G. BOUCHER peuvent se le procurer aux Editions de la Revue Moderne 14, Rue de l'Armorique Paris (XV^e) ou directement à l'auteur E.N.G. Arras.

0-0-0-0-0

LES JEUNES.

"Écoutez-les brailler, ces jeunes, ils n'ont aucune éducation, de notre temps....."

Combien de fois nous l'a-t-on rabâchée cette phrase, nous, ce que l'on nomme "la jeunesse"; nous braillons, nous nous tenons mal, nous n'avons aucune éducation! Ainsi soit-il!

Supposons messieurs que vous ayez raison, que nous soyons indignes d'être sur terre; mais, alors, ne vous arrêtez pas en si bon chemin, continuez votre raisonnement et posez-vous la question: qui est responsable?

L'Éducation, il me semble, vient des Anciens, de vous Messieurs qui nous imposez vos préceptes, nous montrez vos exemples. Vous nous accusez, soit, mais ayez au moins conscience que vous vous accablez du même coup.

"Non direz vous, nous avons fait notre oeuvre, nous n'avons pas conscience d'avoir failli à notre tâche".

Que se passe-t-il donc, car vous avez raison et nous-mêmes nous vous reconnaissons comme nos maîtres et certains d'entre vous nous inspirent le plus profond des respects.

L'erreur provient de la base. Quand vous dites: "écoutez-les brailler, CES jeunes", vous généralisez. Or quelques individualités, et elles seules méritent ces reproches. Frappant tous les jeunes vous atteignez du même coup ceux qui ne le méritent pas, qui font tout leur possible pour vous être agréables.

Ceux-là, messieurs sont las de passer pour des fumistes, ils ne vous écoutent plus maintenant car le "leit-motiv" revient trop régulièrement.

Messieurs les Anciens, faites-vous confiance, ayez foi en votre oeuvre et jugez mieux vos enfants. Ceux-ci voudraient tant vous montrer qu'ils sont dignes de vous!

LEGAIR. (4°B)

HISTOIRE DE RIRE

AU TELEPHONE: La dame affolée:

Vite! vite! que le docteur vienne! mon petit garçon vient d'avaler une aiguille!

La nouvelle servante du docteur:

Le docteur est en consultation, madame; avez-vous besoin de l'aiguille tout de suite?

o-o-o-o-o

L'instituteur interroge un nouvel élève.

- Quel âge as-tu, mon petit?

- Je ne sais pas.

- Comment, tu ne sais pas? Un grand garçon comme toi doit savoir son âge?

D'enfant hésite.....

- Maman avait trente-deux ans quand je suis né

- Ah! tu n'as qu'à prendre l'âge de ta mère, soustraire trente-deux et tu sauras le tien.

- Je vous dis que ça ne colle pas... Maman avait trente-deux ans quand je suis né... aujourd'hui elle en a vingt-six.

Recueilli par FAUVEL P. (3°A)

CHERS PARENTS,

Devant votre silence
Il faudra que je rime.
Si parfois, en silence
Mon courage chancelle,
Il faut que je l'arrime
Avec une ficelle.
Ce début bien plaisant
Ne doit vous faire peur,
Mais l'oubli si pesant
Me vient fendre le cœur
Et me noyer l'esprit, -
OU me l'engloutir même -
Sous un fleuve d'ennui.
Mon but ici (quand même)
Etant un examen,
Je ne veux être pitre,
Ni pour être chagrin.
Espérez mon retour
Pour samedi prochain
Car espérez toujours

Est le sort de chacun.
Enfin, pour être franc,
Je vous reviendrais bien
Mais n'ayant pas d'argent,
Je vous tendrai la main.
Vous revenez? Fort bien!
J'en serais très content,
Mais ne le veux sans rien.
Car, ce n'est plus le temps
Des voyages gratis.
Aujourd'hui j'ai recours
Pour rentrer samedi
A vos bien chers secours.
Sur ce je vous embrasse,
Puis à la page nette
Je céderai la place
En vous disant tout net:
A bientôt chers parents
Votre lettre j'attends.
Arras le

GUYO J.F. (3^oA)

FABLES DE LA FONTAINE REVUES ET CORRIGÉES

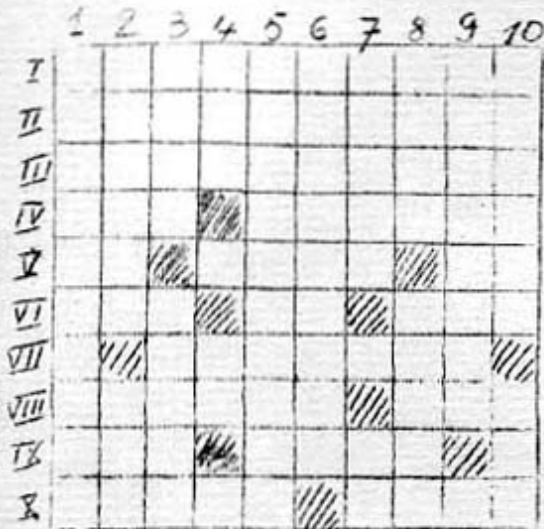
L'CORNAILLE ET L'ARNAR.

(In biau jour ein'cornail'
(d'où ché qu' al avo été l'querre)
Al s'eto imparé d'in morciau d'camimbent
Et toute heureuss' dé s'bonne aubaine
Al s'eto involé tout in haut d'in grand quêne.
Bin zut qui dit ch'l'arnar
Cha sin rudmin bon par ichi,
Et jusse comme y lévo sin blair
Y l'aperçoit l'moniew avec sin camembert
Qui l'i mucho tout s'tête.
-J'vais bin arriver à l'rouler,
Ein cornail' ché si bête et in arnar si malin.
Alorsy s'approché ch't'ab
Et i dit à l'cornaille:
qu'o z'avez ein bell gave
Sin mintir y n'a pon ein plus belle
E d'in tout ch'bois D' eff
E l'cornaille toute heureuss' a l'ouffe é s'gran bec
Et sin coulant y qué in plein su l'tête dé ch't'arnar.
Armant s'queue intre ses pattes
Y sin va tout contin.
E l'moralité dé ch't'histoire
Ché qui n'faut pon parler tout l'temps
Qu'on a s'bouque pleine.

DAUCHART J. (2^oA)

M O T S C R O I S E S.

HORIZONTALLEMENT:



- I- Ville de France.
 II- Profession.
 III- Toucherai.
 IV-a) Unit. b) But de la philosophie.
 V- a) Indique un format. b) Apre
 c) Arbre.
 VI-a) Partie du visage. b) dans laiterie
 et lion. c) Système d'unités.
 VII- Immense (féminin).
 VIII-a) Prénom masculin. b) Anagramme
 du nom d'une fleur.
 IX-a) Anagramme d'un nom célèbre.
 b) donne de l'air.
 X-a) Actrice de cinéma.
 b) Auxiliaire.

VERTICALEMENT:

- I- Ville de Russie.
 2-a) Chère au bambin. b) But l'audace.
 3-a) Prénom féminin (espagnol ou américain). b) Quadrupède.
 4-a) Autre quadrupède. b) Pronom personnel.
 5- Encourageras.
 6- Tels les omnivores (singulier).
 7-a) Il en faut à l'E.N. b) .Note.
 8-a) dans ruisseau et nuira. b) devenu explosif.
 9- Vérités.
 10-a) Rancunes. b) Allez latin.

BOURBOUSE P. (Maths. Elem.)
 Solution au prochain numéro)

LA RIGUINGUETTE

s'excuse auprès de ses abonnés du retard dû à deux stages consécutifs
 Nous n'avons pas les mêmes ambitions que nos prédécesseurs
 car nous ne vous promettons que six numéros cette année. (Un numéro
 spécial pourrait paraître en fin d'année)

LE COMITE.

AVIS.

Les lecteurs désireux de faire paraître leurs articles
 pourront les remettre à CUVELLIER J.J. (40A)

